

## PLAN DE LA LETTRE À MÈNÉCÉE

Si la *Lettre à Hérodoté* rassemblait les « éléments » de la vérité physique, (cf. les §§ 36-37 de cette Lettre), la *Lettre à Ménécée* expose, quant à elle, l'essentiel de l'éthique épicurienne : il s'agit donc d'enseigner ici « les principes (στοιχεῖα, *stoicheia*) nécessaires pour bien vivre » (§ 123). Ces principes de la vie heureuse sont comme des atomes (ἄτομοι, *atomoi*) de morale : en les opposant au néant des opinions vaines (κενή, *kénè*), on parviendra à « dissoudre » les idées fausses et les craintes sans fondement, qui ont aussi peu de poids et de consistance que le vide (κενόν, *kénon*) dans lequel se meuvent les atomes<sup>1</sup>.

### Préambule : § 122

Différer de philosopher, c'est différer d'être heureux.

Les §§ 123 à 132 vont maintenant développer les différents préceptes du « quadruple remède » (cf. p. 17).

### I. Il n'y a rien à craindre des dieux : § 123 à § 124

Depuis : « Commence à te persuader qu'un dieu ... » (§ 123) jusqu'à « ...tout ce qui s'en écarte » (§ 124).

Les dieux n'interviennent pas dans les affaires humaines.

### II. Il n'y a rien à craindre de la mort : § 124 à § 127

Depuis : « Prends l'habitude de penser ... » (§ 124) jusqu'à : « ...comme s'il était sûr qu'il dût ne pas être » (§ 127).

La mort consistant dans la privation de la sensibilité, la crainte de la mort est une crainte sans objet.

### III. On peut supporter la douleur : § 127 à § 130

Depuis : « Il faut se rendre compte ... » (§ 127) jusqu'à : « ... et le mal, à son tour, comme s'il était un bien » (§ 130).

Épicure

- se livre à une classification des désirs (désirs naturels et désirs vains) ;
- affirme que le plus grand plaisir auquel nous puissions aspirer, nous l'obtenons par la cessation de toute douleur en nous ;

<sup>1</sup> G. Rodis-Lewis a pu écrire : « Tout l'épicurisme se joue avec le couple du plein et du vide » (*Épicure et son école*, p. 211).

- et affirme également que le plaisir est le souverain bien. (Mais, ajoute-t-il, une prudente estimation des plaisirs et des peines doit nous faire parfois préférer certaines douleurs à des plaisirs factices et de courte durée : car de tels renoncements sont susceptibles, au bout du compte, de nous procurer un plaisir plus élevé).

### IV. On peut atteindre le bonheur : § 130 à § 132

Depuis : « C'est un grand bien à notre avis que de se suffire à soi-même ... » (§ 130) jusqu'à la fin du § 132.

Épicure

- prône l'indépendance (αὐτάρκεια, *autarkeia*) pour le sage ;
- indique que pour se suffire à soi-même (= pour être indépendant), il faut savoir se contenter de peu ;
- oppose (sans les nommer ici) le *plaisir en mouvement* qui ne délivre pas l'âme de ses maux, et le *plaisir stable* qui seul caractérise l'ataraxie ;
- fait un éloge de la « prudence » (φρόνησις, *phronésis*), qui nous apprend « ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter ».

### Conclusion : § 133 à la fin

L'auteur de la Lettre énonce les quatre préceptes du quadruple remède, en résumant ainsi tout ce qui précède. Il déclare en effet à Ménécée :

« Et maintenant y a-t-il quelqu'un que tu mettes au-dessus du sage ?

- ✓ il s'est fait sur les dieux des opinions pieuses ; (= partie I)
- ✓ il est constamment sans crainte en face de la mort ; (= partie II)
- ✓ il a su comprendre quel est le but de la nature ; (= partie III)
- ✓ il s'est rendu compte que le souverain bien est facile à atteindre et à réaliser dans son intégrité ... » (= partie IV)

Puis, Épicure dit quelques mots des convictions fondamentales du sage au sujet de la causalité de ce qui arrive : le sage ne croit pas à la nécessité universelle (ou destin) et, à la différence de la foule, il ne tient pas le hasard pour un dieu.

En demandant à son disciple de méditer toutes ces choses à part lui comme avec son semblable, Épicure rappelle enfin que sa philosophie prétend apporter tout à la fois à l'homme *la paix avec soi-même* et *l'amitié avec autrui*.